SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PRIX FIPRESCI

DOGS

BAC FILMS présente

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PRIX FIPRESCI

DOGS

Un film de
Bogdan Mirică

Avec
Dragoş Bucur, Gheorghe Visu & Vlad Ivanov

Roumanie - 104 min - 2016 - Scope - 5.1

SORTIE LE 28 SEPTEMBRE 2016

Matériel de presse téléchargeable sur www.bacfilms.com

DISTRIBUTION
BAC FILMS
9, rue Pierre Dupont - 75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

PRESSE FRANCE
Laurence Granec - Betty Bousquet
Tél. : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

POLIȚIA ROMÂNĂ

SYNOPSIS

Roman est de retour sur les terres de son grand-père qu'il vient de recevoir en héritage. Alors qu'il décide de vendre cette propriété où rien ne pousse, il se retrouve confronté à des malfrats dont son aïeul était le chef.
Ces derniers ne reculeront devant rien pour préserver cette terre au centre de leur trafic.

Roman returns to the land near the border with Ukraine he has just inherited from his grandfather. Fully decided to sell this vast but desolate property, he is warned by the local cop that his grandfather was a local crime lord and his men will not let go of the land - and their smuggling business - without a fight.

ENTRETIEN BOGDAN MIRICĂ

PARCOURS

J'avais 27 ans, je réalisais depuis sept ans des films publicitaires dont les budgets dépassaient souvent celui mis à ma disposition pour *Dogs*. J'aimais cela mais j'évoluais dans un monde un peu fou où je trouvais de moins en moins ma place. J'ai commencé à avoir envie de faire autre chose, j'ai pris des cours de scénario, je suis parti un an à Londres pour parfaire cette formation, puis je suis rentré en Roumanie. Bien sûr que je pensais déjà alors à faire du cinéma mais j'ai d'abord écrit une série pour la télévision, ainsi que des scénarios pour d'autres metteurs en scène roumains. Mais le résultat me décevait presque toujours. Je ne retrouvais pas mon travail dans le film fini. Je ressentais une frustration grandissante qui m'a poussée à passer derrière la caméra. J'ai signé un court métrage *Bora Bora* en 2011 qui a gagné un prix au Festival d'Angers. Puis j'ai commencé l'écriture de *Dogs*.

DOGS

Ce film parle de la nature humaine. Certes c'est le cas de beaucoup d'autres films. Mais les héros de *Dogs* ont pour moi une particularité : ils savent que leur nature profonde est corrompue et ils ne peuvent rien faire pour y remédier. Parfois dans la vie vous avez conscience que vous vous êtes engagés dans la mauvaise direction et pourtant vous ne faites rien pour changer de cap. C'est le cas de mes protagonistes. Sans doute parce que cette contradiction les constitue intégralement, qu'il ne leur est pas possible d'y remédier. Ils ont beau le savoir, le rationaliser, rien n'y fait. Ils choisissent de rester ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes.
Dogs raconte l'histoire de trois hommes qui finalement, malgré les apparences, se ressemblent énormément. Ils ne font pas que s'affronter entre eux. Leur véritable bataille est celle qu'ils mènent contre eux-mêmes.

LE MONDE RURAL

Je connais très bien cette partie de la Roumanie où, enfant, j'ai passé beaucoup de vacances chez ma grand-mère. C'est un monde pauvre, dur, violent. J'étais témoin de bagarres extrêmement violentes, mais le plus effrayant était que cette violence semblait n'avoir aucune justification. C'était leur façon d'être, il n'y avait pas d'enjeu, rien à gagner, juste l'expression de leur nature profonde pour

INTERVIEW WITH BOGDAN MIRICĂ

BACKGROUND

At 27, I'd been directing commercials for seven years with budgets that were often higher than the money I had for Dogs. *I enjoyed myself but the world I was navigating in was a bit crazy and I felt like I didn't belong anymore. I wanted to explore something else – I studied screenwriting, I went to London for a year to complete my education and then I came back to Romania. Obviously I was already considering doing a film but I started out writing a TV series and screenplays for a number of Rumanian directors. And yet I was disappointed most of the time. I couldn't see my input in the films, once completed. As I grew more and more frustrated, I decided to direct. I made a short film,* Bora Bora, *in 2011 that garnered an award at the Angers Film Festival. And then I began writing* Dogs.

DOGS

The film is about human nature. Granted – many films are. But there's something special about the characters of Dogs *– they're aware that their nature is profoundly corrupted but they just can't help it. Sometimes in life you're aware that you've chosen the wrong path and yet you stay the course. That's what happens to my characters. It's probably because this contradiction is inherent to them and it's beyond their control. Although they know it and rationalize it, there's just nothing doing. They choose to remain true to what defines them deep down.*
Dogs *is about three men who against all odds are very similar. They don't just fight each other. Actually, they mostly struggle with themselves.*

THE RURAL ENVIRONMENT

I'm very familiar with this part of Romania where, as a child, I spent a lot of my vacation time at my grandmother's. It's a poor, tough, violent world. I witnessed extremely brutal fights but the most frightening thing was that there seemed to be no justification for such violence. It was their nature; there was nothing at stake, nothing to win, just a way of expressing their profound nature and

affirmer leur suprématie. Pour le petit garçon de la ville que j'étais, habitué à une certaine forme de civilisation, à l'idée que les lois régissent le monde, protègent la vie, c'était un choc ! Je découvrais un monde où l'organique, le pulsionnel menaient le jeu, dominaient les rapports humains.

IDÉE DE DÉPART

Je ne suis pas parti d'une idée particulière car je ne fonctionne pas comme cela lorsque j'écris. C'était un ressenti. C'est souvent flou, obscur. Impossible de le résumer en quelques mots. Ici je voulais écrire sur ces hommes qui luttent entre eux sans savoir pour quelles raisons. Quelque chose qui a à voir avec l'absurdité de la vie et qui est en même temps une dynamique de notre existence. Il nous est tous arrivé de nous disputer avec quelqu'un de proche, une petite amie, un parent, sans savoir exactement pourquoi et d'y mettre toute notre énergie, tout notre cœur, de renchérir sans cesse pour prouver de manière obstinée que nous avons raison et que l'autre a tort. Et dans certaines circonstances, cela peut aller jusqu'au meurtre ! C'était ce sentiment étrange qui a servi de squelette au film et que je voulais fouiller à travers mon scénario. Il me fallait un contexte, un arrière plan et c'est ainsi que j'ai eu envie de situer le récit à la campagne et de raconter l'histoire de trois hommes qui se poursuivent et se chassent au sens littéral du terme, comme un chat le ferait avec une souris.
Affiner la dramaturgie, trouver les séquences, déterminer les articulations du récit, écrire les dialogues, c'est presque ce qu'il y a de plus simple. Ce qui est plus compliqué est de structurer les personnages, qu'ils fassent sens, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient réalistes. Je ne crois pas que l'on puisse dire cela de mon film. C'est une fable. Mes héros, lorsqu'ils parlent, semblent s'exprimer par aphorismes, par proverbes. J'essaie de me glisser à l'intérieur de mes héros, de trouver leur vérité intime et après je les laisse presque se construire par eux-mêmes, se façonner à la frontière entre le bien et le mal. C'est un travail d'immersion durant lequel je n'écris rien. J'écoute beaucoup de musique et j'essaie avant toute chose de créer la playlist idéale du film. Celle qui va m'accompagner durant tout le processus d'écriture et me mettre dans un état d'esprit particulier, que je suis incapable de théoriser, mais que je vais ressentir et affiner en écoutant les mélodies. Je ne risque pas d'oublier la playlist que j'ai imaginée pour *Dogs* puisque je l'ai écoutée pendant plus de cinq ans ! (rires). Elle était composée de musiques de film, de musiques classiques, aucune chanson, car les mots me distraient. J'ai beaucoup puisé dans les BO de Nick Cave pour *The Proposition* ou *L'Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* ou encore celle de *Paris Texas* par Ry Cooder.

asserting their supremacy. For the little city boy that I was, who was used to some form of civilization, who embraced the idea that laws rule the world and protect life – it came as a shock! I was discovering a world where people let their gut instinct and basic urges have the upper hand and define human relationships.

STARTING POINT

I didn't start with any specific idea in mind because that's not the way I write. It was more like a feeling. It's often indistinct and unclear. I couldn't sum it up in just a few words. With this project I felt like writing about men who fight each other without knowing why. It's somehow connected with the absurdity of life that however governs our existence. We've all experienced fighting with someone close – a girlfriend, a relative – without exactly knowing why, and channeling all our energy, all our strength, into it, and upping the ante just to prove that we're right and they're wrong! Under some circumstances, it can even lead to murder! This odd feeling was the basis for the film and that's what I wanted to explore in my script. I needed a context, a backdrop, and that's how I felt like setting the story in the countryside and telling the story of three men chasing and hunting each other literally – as a cat would do a mouse.
Honing the drama, identifying the scenes, mapping out the narrative, writing the dialogue – that was the easy part. The challenging part is to flesh out the characters so that they make sense, which doesn't mean they need to be realistic. I don't think you can say my film is realistic. It's a fable. When they talk, my characters seem to speak in proverbs and wise sayings. I try to step inside my characters, to find their inner truth, and then I let them develop by themselves and take shape at the crossroads between good and evil. During this immersive process, I don't write anything. I listen to a lot of music and I first and foremost try to set up the ideal playlist for the film – the playlist that will help me throughout the writing process and put me in a specific mood that I cannot intellectualize but that I can feel and refine just listening to the tunes. There's not a chance I'd forget the playlist I dreamt up for Dogs as I listened to it for more than five years! (laughter) It included movie soundtracks, classical music, but no songs as I get distracted by the lyrics. I was much inspired by Nick Cave's soundtracks for The Proposition *or* The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford*, or by Ry Cooder's soundtrack for* Paris, Texas.

RÉFÉRENCES

Il était une fois en Anatolie, *The Proposition*, *No country for old men* (le meilleur Coen !). Mais ces films ne m'inspirent pas de manière mimétique. Je ne cherche pas à les reproduire mais plus à retrouver dans mon film ces sentiments, cette confusion et d'autres émotions qu'ils ont suscités en moi sur lesquelles il m'est impossible de mettre des mots. Si ces films émergent dans *Dogs* c'est sous une forme radicalement différente que celle d'origine.

LES GENRES

J'aime le genre au cinéma car il fait partie de la culture populaire. Nous en avons très peu en Roumanie où on lui préfère le cinéma d'auteur. Sérieux. Pesant. Comme si un film d'horreur ne pouvait pas être un film personnel. Alors que beaucoup de gens vont au cinéma sans savoir qui a fait le film. Cela les indiffère, mais le genre les attire.
En revanche je crois que le public est intelligent. En tous cas je mise sur cette idée. Et mon envie avec *Dogs* était de faire un film qui s'affilie au cinéma de genre mais qui s'en distingue. Par exemple, dans une des premières versions du scénario, Samir le « méchant » de cette histoire apparaissait dès le début. Je me suis dit que c'était trop attendu. Une sorte de paradigme du polar que je voulais éviter. Le public reconnaît très vite les ficelles et risque de devancer l'histoire. Or c'est exactement le contraire de ce que je souhaitais faire. Je voulais brouiller les pistes, ne pas faire un film qui soit identique du début jusqu'à la fin. C'est là où l'intelligence du spectateur est mobilisée car il s'implique dans la narration.

DUALITÉ

C'était une idée risquée mais à laquelle je tenais. Le cinéma repose trop souvent sur une dynamique binaire qui consiste à opposer de façon sommaire les bons et les méchants où l'écriture fait tout pour envoyer un message clair : on sait qui est du côté du bien et qui ne l'est pas. Une fois encore, tout est posé, immuable et prévisible. Ça ne m'intéresse pas. Ces grandes scènes dialoguées, opposant deux personnages, me permettaient non pas d'imposer un jugement moral mais de révéler progressivement la violence qui est au cœur des personnages, qui les gangrène et qui surgit au moment où l'on ne s'y attend pas. La tension vient de ces dialogues, de leur durée, du cadre et pas de codes d'écriture qui consistent à caricaturer le danger que représente tel ou tel personnage. Ces joutes révèlent leur processus mental, la manière dont ils laissent peu à peu leur nature profonde

REFERENCES

Once Upon a Time in Anatolia, The Proposition, No Country for Old Men *(the best Coen Brothers' movie!). But I'm not inspired by these films in the sense that I emulate them. I don't seek to copy them but instead to capture in my film the feelings, the confusion and other emotions that they stirred up in me but that I cannot put into words. If you can find traces of these films in* Dogs*, they take on an altogether different form.*

ABOUT GENRES

I'm fond of film genres because they're part of pop-culture. We make very few genre movies in Romania as we favor arthouse films. High-brow, tedious films. As if horror movies couldn't be personal. And still, many people go and see a film without knowing who made it. They don't care but they're attracted to genre movies.
On the other hand, I think the audience is clever. In any case it's an idea I'm holding to. My point with Dogs *was to make a film close to a genre movie that still stands apart from it. For instance, in one of the early drafts of the script, Samir, the «bad guy» of the story, appeared so from the outset. I thought it was too obvious. It was a kind of film noir cliché I meant to keep away from. The audience is quick to see all the workings of the plot and may then get ahead of what's going on. That's precisely what I wished to avoid. I wanted the audience to be confused and the film to be different from the beginning to the end. That's where the audience's intelligence kicks in as they get involved in the storytelling.*

BLURRING THE LINES

It was a challenging idea but one I particularly cared about. Way too often, films follow a simplistic narrative that heavy-handedly pits the good guys against the bad guys and so the writing is meant to put across a clear message: we know who's on the good side and who's not. Once again, it's all foreseeable, unchangeable, predictable. I have no use for this. The big dialogue-laden scenes with two characters facing each other allowed me not so much to be preachy as to gradually reveal the violence defining and plaguing the characters, and looming unexpectedly. The tension comes from the dialogue and its length, and from the frame – and not from writing patterns whose point is to satirize the danger this or that character carries. These sparring partners reveal their psychological process through the dialogue – how they gradually let their deep nature come about and

s'exprimer, comment elle les piège. J'ai tout fait pour que le public ne puisse pas deviner par avance comment ces confrontations allaient se terminer, comment tel ou tel personnage allait réagir. C'est pour cela que le film donne si peu d'explications sur leur motivation. S'ils se battaient pour de l'argent ou un bout de terre on comprendrait très vite la finalité du récit. Dans *Dogs* cela reste hors champ, presque abstrait.

MISE EN SCÈNE

Lorsque je dirige une séquence, je n'ai pas d'idée préconçue, de conception théorique. Ma manière de travailler est plus organique qu'autre chose. Je ne peux pas affirmer savoir ce que je veux mais en revanche je ressens très vite lorsqu'une idée me déplaît, qu'elle ne me convient pas. Pour autant je n'improvise pas. Avec mon chef opérateur nous avons beaucoup travaillé en amont sur le découpage du film. Mais une fois que nous étions en situation, dans les décors naturels, nous avons modifié énormément de choses. Il ne reste presque rien dans le film du découpage initial qui était pour autant très précis. Beaucoup de facteurs ont contribué à ces modifications. Le manque d'argent, de temps (nous avons tourné en 29 jours pour un budget de moins de 800 000 euros) représentaient une pression qui nous poussait à prendre des décisions dans l'immédiat, à renoncer à des idées d'angles, de places de caméras, car ce n'était simplement pas réalisable. Cela a développé chez moi une acuité, une attention particulière à tout ce qui se passait sur le plateau et à valider des choix de mise en scène induits, non pas par mon désir de cinéma, mais par une sorte de vérité du moment. J'avais tellement le film en moi que cette urgence me poussait à travailler à l'intuition, à la spontanéité, pour en restituer la quintessence.

LES ACTEURS

À l'exception des personnages secondaires qui sont joués par des non professionnels, des locaux que j'ai engagés sur le film, tous les autres sont des acteurs professionnels. Le seul comédien qui était dès le départ sur le projet est celui qui interprète Samir (Vlad Ivanov), qui est très connu en Roumanie. Il avait lu le script plus d'un an avant le tournage et s'est tout de suite impliqué. Les autres ont été choisis à l'issue de castings. Je les ai choisis autant pour leur qualité de jeu que pour leur puissance d'incarnation. Leur présence physique, son impact, me semblent indispensable à la réussite du film. Je voulais quelque chose de profond, de sombre, de secret chez eux. Je cherchais des beautés malades, un corps qui se détache de l'espace qui l'entoure, qui semble le traverser dans un état second.

how they're trapped by it. I've gone to great lengths to keep the audience from guessing ahead of time the outcome of the confrontations and the reaction of this or that character. That's why the film remains unclear about their motives. If they fought for money or a piece of land, we'd understand very quickly the true purpose of the story. In Dogs, this remains off-screen, almost abstract.

THE VISUAL STYLE

When I direct a scene, I don't have any preconceived notion or theoretical vision. My approach to the material is more organic than anything else. I cannot claim that I know what I want but on the other hand I can tell early on when I don't like an idea, or when it doesn't sit well with me. However I don't do improvisation. With my cinematographer we worked at great lengths on the shooting script very early on. But once we were shooting on location, we changed a lot of things. Very little of the shooting script, however detailed it was, found its way into the film. Several things brought about these changes. The lack of money and time (we shot the film in 29 days for less than €800,000) was a lot of pressure to put up with, which urged us to make on-spot decisions, to give up on camera angle ideas and where to put the camera choices – as we just couldn't pull it off. It brought out in me an alertness and a keen attention to what was happening on set and it encouraged me to embrace ensuing filmmaking decisions, not based on my passion for film, but on what was actually happening at any given moment. I carried so much the film in me that this sense of urgency pushed me to trust my intuition and to work spontaneously in order to capture the essence of the film.

THE CAST

Besides the supporting roles played by local, non-professional actors I hired on the shoot, the rest of the cast are portrayed by professional actors. The only actor who was attached to the project from the very start is Vlad Ivanov (Samir) who's very popular in Romania. He'd read the script more than a year before we began shooting and immediately came on board. The others were picked after a casting process. I chose them as much for their acting range as for their ability to inhabit their roles. Their physical presence and its impact seemed integral to the film's success. They needed to have something deep, dark and mysterious about them. I was looking for beautiful yet sickly faces, bodies that stood out in their environment and that seemed to go through the surrounding space trance-like.

Je ne donne pas d'indication précise. Et là encore je n'ai pas de méthode. Je m'adapte à chacun des comédiens ; surtout lorsque vous tournez sous 40° comme ce fut le cas. Je laisse les acteurs s'emparer de la scène, me proposer des choses. Ce n'est qu'après quelques prises que, même si elles sont excellentes, je vais perturber son jeu en lui suggérant un geste, ou l'utilisation d'un objet, qui *a priori* n'a pas de rapport avec l'enjeu de la séquence mais qui va modifier son tempo, ses intentions de départ. Ou alors je vais lui demander de jouer la scène de manière très différente. Par exemple, lorsque Samir à la fin du film rencontre la jeune fille, je lui ai demandé de re-jouer la scène après l'avoir interprétée de manière agressive, comme s'il tombait amoureux d'elle, comme cela, brusquement. Et cette contradiction entre ce qu'il faisait et ce qu'il ressentait à contribuer à rendre ce moment encore plus inquiétant.

I don't give specific instructions. But then again I don't follow any method. I adjust to each and every cast member – especially when you shoot in temperatures over 100 degrees, as was the case. I let the actors take possession of the set and come up with suggestions. Only after a few takes – however good they may be – do I stand in their way by suggesting they use a gesture or object that doesn't seem to have any connection with the scene but that will affect their pace and initial intent. Or else I can ask them to play the scene with a very different approach. For instance, when Samir meets the young woman by the end of the film, I asked him to play the scene once more after he'd played it in an aggressive fashion, as though he was falling in love with her, just like that, on the spur of the moment. The contradiction between what he was doing and what he felt helped make this moment even more disturbing.

ELLIPSES, HORS CHAMP, FIN OUVERTE

Le film ne repose pas sur une narration aboutie comme la plupart du temps. Dans *Dogs* je laisse libre le spectateur de spéculer. Chacun aura son interprétation. Je crois que conclure une histoire, en donner toutes les réponses, empêche le spectateur d'y trouver sa place. Je veux qu'il continue de se poser des questions, qu'il réfléchisse. Peu importe qu'il se souvienne du scénario ou de mon nom, ce que je souhaite c'est qu'il garde en mémoire l'émotion que le film lui aura procuré. Même si c'est quelque chose d'inconfortable, c'est une sensation que je ne déteste pas provoquer.

JUMP CUTS, OFF-CAMERA, OPEN ENDING

The film doesn't follow a proper narrative as happens most of the time. In Dogs, *I let the audience speculate. Everybody can have their own opinion. I believe that closing a story, giving all the answers, keeps the audience from feeling they're a part of the story. I want them to keep on raising questions and thinking. It doesn't matter whether they remember the storyline or my name – what I wish is that they keep in mind the emotion they felt watching the film. Even if it means getting them out of their comfort zone, it's a feeling I rather like to stir up.*

HUMOUR

Les films que j'avais écrits précédemment étaient de pures comédies, familiales, pour tous publics. C'est donc dans ma nature. Je pense que l'humour n'a jamais autant d'effet, d'impact que lorsque vous le glissez dans un contexte dramatique comme c'est le cas ici. C'est plus qu'un contrepoint, c'est une façon de rappeler au spectateur que le film n'est pas à prendre au premier degré. Qu'il n'est pas réaliste ni dogmatique mais une fable sur la complexité de l'âme humaine.

HUMOR

The films I'd written earlier on were pure comedies, family entertainment for all audiences. So it's in my nature. I believe that humor has more impact when you use it in a dramatic context, as is the case in our film. It's more than a counterpoint – it's a way of reminding the audience the film shouldn't be taken at face value. And that it's neither realistic, nor dogmatic, but that it's a fable on how complex the human soul is.

PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER LEHERPEUR

INTERVIEW BY XAVIER LEHERPEUR

BIOGRAPHIES *BIOGRAPHIES*

BOGDAN MIRICĂ

Jusqu'en 2005, Bogdan était éditeur, rédacteur publicitaire et romancier, puis sa passion pour le cinéma le conduit à l'Université de Westminster à Londres, où il s'est spécialisé dans l'écriture de scénarios. Après ses études, il retourne en Roumanie, où il travaille en tant que scénariste. En 2011, Bogdan écrit et réalise son premier court métrage *Bora Bora*, avec lequel il gagne le Prix du meilleur court métrage européen au Festival Premiers Plans d'Angers ; le Prix du meilleur court métrage roumain au Festival du film de Transylvanie. Il est sélectionné à de nombreux festivals, dont Locarno, Varsovie et Thessalonique. En 2014, son projet de long métrage *Dogs* est sélectionné à l'atelier de la Ciné Fondation à Cannes ; il est la même année Lauréat de la Fondation Gan pour le cinéma. *Dogs* sera présenté dans la sélection Un Certain Regard au 69e Festival de Cannes.

Up until 2005 Bogdan was a publisher, an advertising writer and a novelist, but he was so passionate about film that he attended Westminster University in London where he majored in screenwriting. After he graduated, he came back to Romania where he worked as a screenwriter. In 2011, Bogdan wrote and directed his first short film Bora Bora *that earned him the Best European Short Film Award at the Angers Film Festival and the Best Rumanian Short Film at the Transylvania Film Festival. His film was picked by several festivals, including Locarno, Warsaw and Thessaloniki. In 2014, his feature film project* Dogs *was selected for the Cannes Ciné Fondation Workshop. The same year, he won a grant from the Gan Foundation for Film.* Dogs *will screen in Un Certain Regard at the 69th Cannes Film Festival.*

DRAGOȘ BUCUR (ROMAN)

Dragoș Bucur est né en 1977 à Bucarest. Après des études de théâtre, il fait ses débuts au cinéma en 2001 dans le film de Cristi Puiu *Le Matos et la thune*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. À la suite de quoi il attire l'attention d'une nouvelle génération de cinéastes roumains tels que Radu Muntean, avec qui il collabore sur de nombreux films : *Furia, Le Papier sera bleu, Boogie* (sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2008), *Mardi après Noël* (sélectionné à Un Certain Regard en 2010). Il travaille également avec le réalisateur Corneliu Porumboiu dans le court-métrage *Le Rêve de Liviu* en 2003 et dans *Policier, adjectif* qui remporte le prix du jury Un Certain Regard en 2009.

Dragoș Bucur was born in 1977 in Bucharest. After he studied drama, he made his film debut in 2001 in Cristi Puiu's Stuff and Dough, *selected for the Directors' Fortnight in Cannes. He then attracted a new generation of Rumanian film directors including Radu Muntean who directed him in several films –* The Rage, The Paper Will Be Blue, Boogie *(selected for the Directors' Fortnight, 2008),* Tuesday, After Christmas *(selected for Un Certain Regard, 2010). He also worked with director Corneliu Porumboiu for the short film* Liviu's Dream *in 2003 and* Police, Adjective *that won the Jury Prize in the Un Certain Regard section in 2009.*

GHEORGHE VISU (HOGAS)

Gheorghe Visu, né en 1951 à Bucarest, est principalement un acteur de théâtre. On l'a aussi vu dans de nombreux films de cinéma et séries télévisées roumaines.

Born in Bucharest in 1951, Gheorghe Visu is primarily a stage actor. He was also seen in many feature films and Rumanian TV shows.

VLAD IVANOV (SAMIR)

Vlad Ivanov est né en 1969 à Botoșani en Roumanie. Après des études au conservatoire de Bucarest, il tourne dans de nombreux films dont le très remarqué *4 Mois, 3 semaines, 2 jours* de Cristian Mungiu (Palme d'Or à Cannes en 2007) ce qui lui vaut une renommée à l'international. Il poursuit sa carrière avec Cornéliu Porumboiu dans le film *Police, adjectif*. On le retrouve en 2009 à l'affiche de *Contes de l'Âge d'Or* co-réalisé par Crisitan Mungiu et *Le Concert* de Radu Mihaileanu. Il fait une apparition en 2013 dans le film *Snowpiercer* de Bong Joon Ho. Il a travaillé récemment avec Radu Muntean dans le film *L'Étage du dessous*, présenté à Un Certain Regard en 2015.

Vlad Ivanov was born in 1969 in BotoÐani, Rumania. After he graduated from the Bucharest Academy, he starred in many film including Cristian Mungiu's 4 Months, 3 Weeks, 2 Days *(Palme d'Or at the 2007 Cannes Film Festival), which put him on the world map. In 2009, he was seen in* Tales from the Golden Age *co-directed by Cristian Mungiu and Radu Mihaileanu's* The Concert. *He landed a small role in Bong Joon Ho's 2013* Snowpiercer. *He recently worked under the direction of Radu Muntean in* One Floor Below, *selected at Un Certain Regard in 2015.*

LISTE ARTISTIQUE / *CAST*

Roman	Dragoş Bucur
Hogas	Gheorghe Visu
Samir	Vlad Ivanov

LISTE TECHNIQUE / *CREW*

Réalisation / *Director*	Bogdan Mirică
Scénario / *Screenplay*	Bogdan Mirică
Montage / *Editing*	Roxana Szel
Photographie / *Cinematography*	Andrei Butică
Décors / *Production design*	Augustina Stanciu
Costumes / *Costumes*	Elena Stoyanova
Ingénieur du Son / *Ingénieur du Son*	Sam Cohen
Maquillage / *Make-up*	Gabriela Crețan
Mixage / *Mix*	Hervé Buirette
Première assistante réalisateur / First assistant director	Cristina Iliescu
Musique / *Score*	Codrin Lazăr
	Sorin Romanescu
Son / *Sound design*	Sebastian Zsemlye
Producteur / *Produced by*	Elie Meirovitz
	Marcela Ursu
Coproducteur / *Coproduced by*	Stephan Komandarev
	Katya Trichkova
Production / *A production by*	EZ Films
	42 KM FILM
	ARGO FILM
Distributeur international / *International Sales*	BAC Films International
Avec la participation de / *With the participation of*	Canal+
	l'Aide aux Cinémas du Monde - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
	Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International - Institut Français
	HBO Romania
	Eurimages
Avec le soutien de / *With the support of*	La Fondation Gan pour le Cinéma
	Centrului Național al Cinematografiei Romania
	Bulgarian National Film Center
	Doha Film Institute
	Groupama Asigurari SA

PROGRAMMATION

Philippe Lux
+33 1 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

Lalaïna Brun
+33 1 80 49 10 03 / l.brun@bacfilms.fr

Laura Joffo
+33 1 80 49 10 02 / l.joffo@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc
+33 4 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

9, rue Pierre Dupont - 75010 PARIS
+33 1 80 49 10 00
www.bacfilms.com

/BacFilms /Bac_Films